Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 31

Artikel: Est-ce possible

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNET

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE PREMIER AOUT

(Réminiscences.)



OUS voici au jour où de formidables sursauts nous répètent que nous avons le bonheur d'être les enfants d'une solide et généreuse Patrie, des enfants reconnaissants et non de ceux qui ne savent pas exacte-

ment ce qu'ils voudraient faire d'elle.

Pour célébrer dignement la fête préférée, le soleil, en se levant, a, d'un geste de sa main puissante, enroulé tous les nuages, petits et grands, gris ou noirs, et leur a dit : tenez-vous là, dans ce coin, et n'en bougez pas jusqu'à ce que je vous en donne l'ordre : puis, d'un second geste il a étendu tout grand son drapeau d'azur et en a couvert toute l'étendue du ciel.

Alors, ayant entendu tonner les premiers coups de pétards, et au bruit de chacun d'eux, il a crié en français cette parole d'applaudisse-ment que le vieux Jean-Jaques, dont nous nous souvenons encore, employait en patois à chaque fête du 1er Août : «Adî ion por la République !»

Cela voulait dire : « Toujours un coup pour la

République!»

Hélas! la vérité nous oblige à reconnaître que Catherine, sa grincheuse compagne, qui avait servi pendant des années dans une famille d'acharnés royalistes, ne manquait pas de le rembarrer, quoique sans succès, par cette autre parole: « Râva por ta république! » (Râve pour ta république!). Mais la vérité nous oblige égaement à déclarer que jamais la mauvaise humeur de la vieille Catherine ne put empêcher son Jean-Jaques de goûter le charme des détonations républicaines!

« Adî ion por la République ! » Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, passant devant la porte des deux vieux, divisés par les coups de canon de la politique, nos voix s'unissaient pour lancer le « Râva por ta République » bien mieux retenu que nos tâches d'école!

Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, notre exploit accompli, nous nous enfuyions éperdument en vue d'échapper à la revanche lé-

gitime de la vieille Catherine?

En dehors de Jean-Jaques, républicain, et de Catherine, royaliste, nous trouvions aussi, en allant à l'école, d'autres vieux assis au soleil, devant la porte de leur maison : nous ne manquions pas de les saluer gentiment parce qu'ils nous regardaient avec bienveillance et répondaient de même à nos salutations. Parmi eux nous avions choisi Jean-Pierre comme ami et confident préféré : pour un empire nous n'aurions manqué de nous arrêter devant lui pour lui demander comment il se portait; la réponse variait peu : le vieux était content de jouir du soleil et de voir des enfants sages et aimant les vieux qui vont bientôt quitter ce monde. Ah! qu'aurait dit la vieille Catherine si elle eût entendu Jean-Pierre nous traîter comme on traîte les anges du ciel ?...

Mais comme la plus belle médaille a un revers, il nous arriva parfois de découvrir en notre cher Jean-Pierre des allures étranges, des mots surprenants; même un jour, esquissant des gestes d'acteur, il se mit à entonner d'une voix chevrotante une chanson en patois dont il n'avait retenu que le refrain : C'è porquet, c'è porquet not voeilien la liberta!... Nos pieds

cloués au sol, nous buvions le refrain que le vieux bissait à l'infini; mais la curiosité han-tait notre cervelle d'enfant; et après quelques répétitions dues, nous le savions bien, à la riche aubaine d'un ou deux « petits verres », nous ne manquions pas de dire à notre vieil ami : « Jean-Pierre, vous chantez toujours en patois : « C'est pourquoi, c'est pourquoi nous voulons la liberté!» mais jamais votre chant n'explique « pourquoi » vous la voulez, la Liberté!

— Porquet ? Porquet ?... qu'è seyot ? lo grô de l'affaire c'è d'avâ la libertâ : et bin ! on l'a :

c'è tot cè què l'en faut!

(— Pourquoi ? Pourquoi ? qu'est-ce que j'en sais.? Le gros de l'affaire est d'avoir la liberté : Et puis on l'a : c'est tout ce qu'il en faut !)

Le soleil, en ce 1er Août, a donc abordé son immense drapeau d'azur! La musique joue sur le grand pré voisin des airs patriotiques, alternant avec des airs de danses ; ces derniers atti-rent en un clin d'œil l'heureuse jeunesse sur le pont, construit le matin même en l'honneur de ce joyeux anniversaire. Et les vieux qui regardent passer les couples se tenant par la main, se retournent vers le chemin parcouru que jalonnent leurs souvenirs; ils songent que le bonheur se trouve dans ces mains enlacées et que, pour le garder, il suffirait qu'elles ne se lâchent jamais : mais combien, ignorantes de la vie, se séparent et ne savent ou ne peuvent plus se rejoindre!

> Car le Bonheur est un oiseau, Oiseau timide et farouche, Mystérieux comme un tombeau Qui ne veut pas qu'on le touche En sa cage de deux cœurs unis.

* * *

Mais un coup formidable secoue gens, village et poésie sur le bonheur! Et, dans sa retraite, la petite écolière d'un temps bien lointain, continue son incursion dans le passé; tenant dans sa main protectrice celle de son frère cadet, elle s'attarde avec lui sur le chemin de l'école. Elle arrive ainsi à soulever le voile de certaines choses mystérieuses telles que les colères de la vieille Catherine contre les coups de canon républicains; la cause fondamentale du chant patriotique de l'ancien Jean-Pierre et de sa grande joie lorsque les deux petits s'arrêtaient devant lui pour s'enquérir de son état de santé.

« Encore un pour la République!» Tout tremble! et cette fois c'est une danse que joue la fanfare!

Saisissons la jeunesse à sa joie! et lors même que le soleil a déjà retiré son drapeau d'azur, souhaitons, à elle et à notre chère patrie, que

l'avenir leur réserve, sous un ciel propice des jours heureux! Est-ce possible. - Un bohême passait devant une

boutique de liquoriste. Un écriteau attira son atten-

Fine champagne des Charentes 1864 Il resta médusé. Puis il se mit à compter sur ses doigts:

De 1864 à 1927, ca fait soixante-trois ans! s'exclama-t-il stupéfait. C'est impossible ! On ne me fera pas croire qu'il y a des gens capables de garder ça



LA POMPA A FU

ANT tot parâi bin quemoudo lè pompe à fû. Se lâi a on petit bocon de tchaffâiru, crac... on coup de clliotse... bonbon-bon-bon, dâotrâi rouèlâie dein on cornet à ècendie quemet po dere âi dzein : « Guegnî à la fenîtra âobin su lo pas dâi porte : vaitcé lo coumandant que passe avoué sa pompa à fû.

Vouâitîde quemet l'è galé! Et lo sous-chef! Et ti lè galounâ!Qu'ein dite-vo? Sant-te pas appareillî avoué la pompa? L'è que quand l'ant oui lo guelenâdzo: Bon-bon, sè sant dèpatsî de lâo rasa, po se dâi iâdzo lo fû ètâi gros que lâo barba sâi pas souplliâie. Et pu, vo séde! lo faut pas dere à nion, mâ l'ant asseyî la pompa hiè po ître assurâ que l'âodrâ bin po lo fû de voua ! No z'ai on rîdo coumandant, dâi galouna d'attaque et dâi pompié qu'ein a min à leu.

Respet! »

L'è tot cein que lo cornet dit quand brâme. Faut pi compreindre! L'è su que dâi coup que lâi a, iena de clliâo z'ècendie de fû l'è oquie que vo fâ refresounâ de pouâre, quand on vâi clliâo cllianme que s'einvortoliant dèveron lè colonde, que lè lètsant, que s'accroûtsant à onn' autra, que vant à drâite, à gautse, ein dèvant, ein derrâ, et pu ein amont, adî mé ein amont quemet dâi favioûle à boquiet que vant tant qu'âo coutset dâi bercllire, que le dèpâssant. Lo fû l'è tot parâi et n'è pas adî de rire. Faut pas ître mau l'èbahia se noûtrè pompié sè fant bî po lâi allâ.

Julon à Fifre l'ètâi lo coumandant de la pompa dâo velâdzo. L'ètâi on honneu por lî et fasâi son dèvâi âo picolon. Po coumandâ on ècendie lâi ein avâi min à li. T'arreindzîve clli fû, faillâi oûre! « De l'iguie per cé! Onna pompâie per lé! Onna dziclliâïe à bise! Onna boûna biclliâïe per davau! On setâ damon! Onna breintaü su la frîta!» Et on vayâi lo fû sè toodre, sè retoodre, sè bètoodre, fére dâi manâire, veni nâi, et pu bron, et pu foumâ de colére dèvant de fotre lo camp. Julon à Fifre ètâi lo râi dâo fû.

On coup que bourlâve pè Crètolet, l'avâi faliu que lo Julon lâi aulle avoué sa dzincllia. L'ètâi arrevâ on bocon tâ. Lâi avâi faliu dâo mau po sè rasâ, pè la mau que son rajau copàve pas bin. Mâ l'ètâi arrevâ tot parâi. L'ètâi âo mâitet de l'ècendie et fasâi la guierra âo fû, melion dâo diâbllio! Faliâi savái co ètâi lo maître, oi âo bin na. Tot d'on coup, on vint lâi dere que bourlâve assebin âo velâdzo.

L'è Julon que l'a ètâ eimbétâ. Se laissîve l'ècendie dâo Cretolet po tracî âo velâdzo, l'è dzein que l'ant tant croûie leinga derant que n'a pas ètâ fotu de dètièdre. Se botsîve pas ora âo Cretolet, sarâi dein lo cas d'arrevâ trâo tâ âo velâdzo. L'è adan que sarâi mourgâ et qu'on lâi derâi, po lo coïena

Vaitcé, Julon à Fifre que l'arreve quand on rebâtit!

Cein sè pouâve pas. Po restâ Julon à Fifre